

MASSDROK

MARSEILLE AU PIED DES MURS

#1

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE GRIGOUS

«La nuit je mens, je
prends des trains à
travers la Plaine»
(Alain Bashung)

Certains estiment que sa fin approche à grands pas. Qu'il pourrait fissa dégringoler de son trône, boum, adios l'empaffé. «*Fin de règne sous les huées pour le roi Gaudin*», titre Libé; «*Gaudin seul parmi les siens*», renchérit Challenges; «*Le crépuscule de Gaudin*», conclut Le Monde. Yep, ça sent le sapin pour la baudruche. Et il est assez poilant de voir les rats quitter le navire en pissant sur son cadavre. N'empêche: ça nous fait une belle jambe.

Bien sûr, on sabrera le pastis quand la momie dégagera, comme l'immense majorité des habitants d'une ville enfin révoltée. Mais est-ce que ça changera quelque chose? Sans doute pas. Et c'est le cas des autres épouvantails: si Chenoz, Lotta ou un autre fusible interchangeable dégage, les suivants tiendront la même ligne, clientéliste, élitiste, criminelle. Celle qui – entre autres – emmure la Plaine et laisse pourrir Noailles pour mieux virer les pauvres.

L'envie de concocter le modeste quatre pages que vous tenez en main vient de là. De cette impression que les véritables transformations au cœur de nos villes et lieux de vie sont rarement abordées. Qu'il faudrait changer la focale. Prendre de biais. Faire comme Bashung: *prendre des trains à travers la Plaine*, et continuer sur Noailles, exemple type d'une

politique d'aménagement criminelle livrée aux promoteurs et magouilleurs. En ligne de mire: la gentrification, la chasse aux pauvres et aux indésirables, l'ordinaire urbain en terre capitaliste.

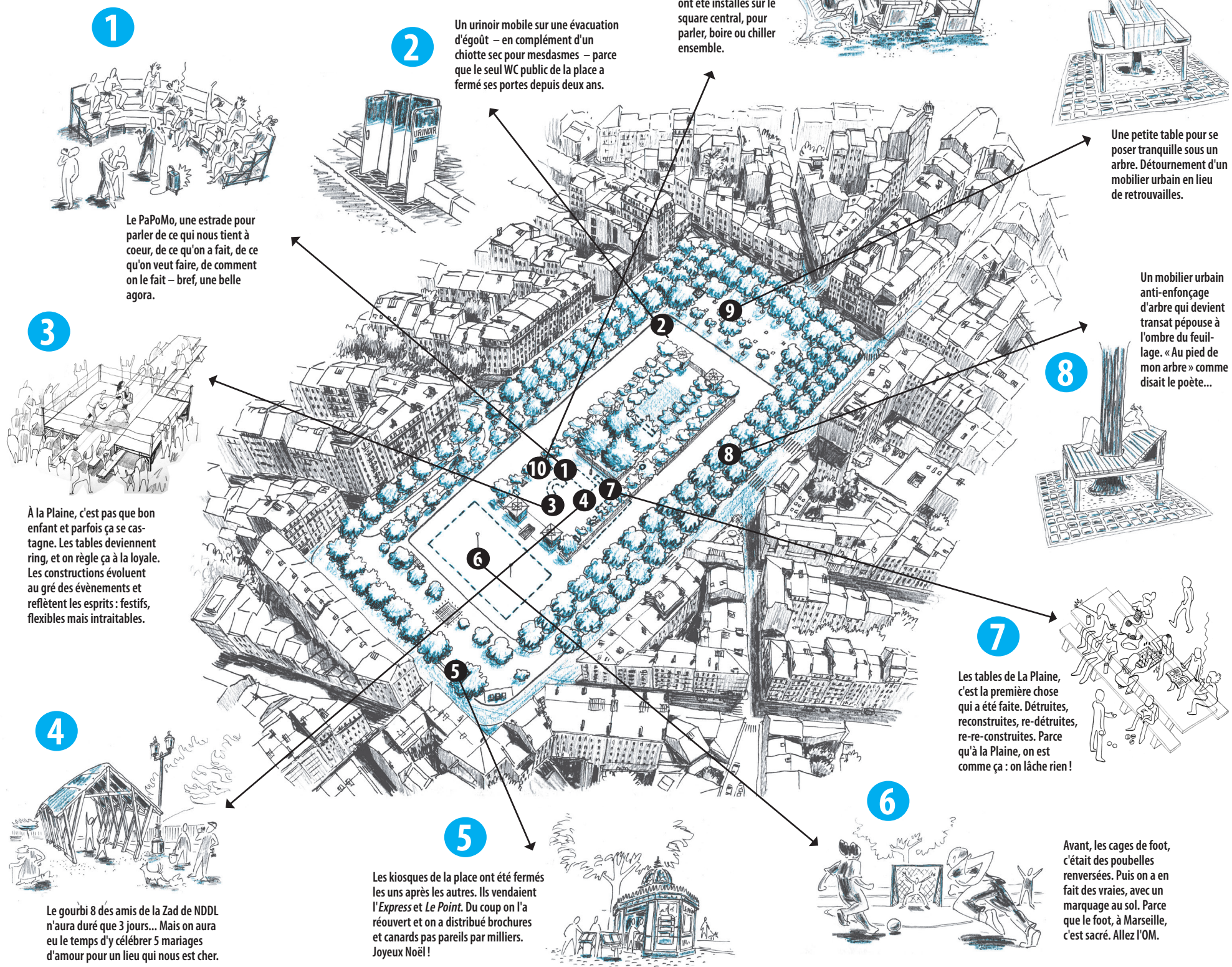
Avant tout, il s'agit de proclamer que ce qui fait vivre nos rues et nos quartiers n'est pas soluble dans la langue si pauvre des aménageurs et des politiques. Les solidarités, les liens informels, les zones de tchatche, de bisous, de poussettes; les teufs, les marchés démerdards, les dérives et les ballades sans but, les après-midis à refaire le monde sur un banc, tout cela n'existe pas pour eux, puisque pas monnayable. Ils nous veulent flux, purs consommateurs, fans de Starbuck ou de concept-stores foireux, maîtrisables, maîtrisés. Pire: ils pensent pouvoir contenir nos énergies et désirs derrière un mur et des hordes de flics

accros au gaz. Mais la physique est avec nous: toute masse comprimée trop violemment est vouée à exploser. C'est le principe du volcan. Gaffe aux jets de lave et autres coulées ardentes.

**À vos masses, prêt,
partez...**



2 La Plaine avant le mur...



Sidération gris-béton

1 000 TONNES. 1 000 000 de kilos. On fait difficilement plus mastoc, plus écrasant.

Et ce ne ne sont pas les pudeurs de *La Provence*, laquelle parle désormais de « palissades », qui vont faire passer le constat : un mur d'un million de kilos ceinture la plus grande place de Marseille. Du lourd. Si le comparer aux grands murs honteux de l'histoire – de Berlin à Gaza – n'a pas grand sens, tant les contextes sont différents et tant Marseille semble ici innover en matière de politiques urbaines, sa fonction basique est la même : il ne s'agit pas seulement d'empêcher le passage, de faire barrière, mais également de marquer les esprits au fer rouge gris.

Derrière la pesante matérialité de ces blocs de 2,5 mètres de haut pesant pour chacun la bagatelle de trois tonnes se cache en effet quelque chose de plus insidieux. Un choc mental. On l'a tous senti la première fois qu'on a vu la plaine entièrement dissimulée par ce mur : la sidération. *Bordel, ils ont osé...* Comme si l'effet psychologique l'emportait sur la réalité objective. Comme si ce carcan de béton nous condamnait à une focalisation gris-béton. Horizon prison.

« Les murs sont absolument fonctionnels ; ils organisent les paysages psychiques générateurs d'identités culturelles et politiques », écrit dans *Murs – Les Prairies Ordinaires*, 2009 – la philosophe américaine

Wendy Brown. Selon elle, la multiplication des murs de séparation correspond à une volonté d'afficher la toute puissance de l'appareil étatique en temps d'effritement de la souveraineté. Coté pile, les murs façonnent notre imaginaire et instaurent dans nos esprits la frilosité face à la puissance de l'autorité. Coté face, ils sont dans le même temps un aveu d'impuissance : quand Chénou et Cie décident d'emmurer la Plaine, c'est bien parce qu'ils n'ont rien d'autre à proposer que ce degré zéro de la politique, ce geste de souverain féodal se planquant derrière ses murailles. Le roi est tellement nu qu'il dissimule sa faiblesse derrière une armure de béton. Le remède ? Foutre définitivement à poil ce pantin parano.

Des liens

EN PREMIER LIEU, il y a la dimension matérielle : La Plaine dans son état brut. Une place abandonnée pour justifier un projet de requalification diligenté par la Soléam, violent et critiqué mille fois.

Or la vie de quartier, elle, ne s'est pas laissée mourir. Elle s'est même aguerrie de quelques constructions pour remettre la place en état et faire en sorte que tout le monde puisse continuer à vaquer à ses occupations. Puis ont suivi le début du chantier, l'arrachage des arbres, la destruction de tout. Et en point d'orgue, le mur, signant la disparition matérielle de la place.

Tout cela est important. Reste qu'une dimension semble oubliée, plus immatérielle, celle du vécu, des liens entremêlés, des solidarités. Il s'agirait de mugir que la Plaine c'est ça ! Un sacré tissu de liens !

Cet invisible réseau d'interconnaissances et d'entraides est une arme privilégiée, éminemment poli-

tique. La Plaine, dernière grande place au cœur de la ville, est le lieu fertile de cette armure.

La place, par sa forme et son esprit (sa ligature humaine), est politique.

Jusqu'au début des travaux, ces liens se mêlaient, s'improvisaient sans cesse. Cela pouvait être des amitiés joueuses, de la pétanque au foot, en passant par les toboggans des minots. Ou bien des complicités hasardeuses, au gré des dérives. De l'aurore à la tombée de la nuit, les rencontres, les charivaris se multipliaient, et donnaient lieu ici à un coup de main, là à une conspiration.

On ne peut pas tout énumérer. Juste rappeler que ces liens détonnent dans l'optique des villes modernes. Là où tout est fait pour aller d'un programme à un autre.

Une invariable dans tous les projets de Marseille Grand Centre Ville, de La Plaine à La Joliette : la vie y est

« La valeur d'une ville se mesure au nombre de lieux qu'elle réserve à l'improvisation »
(Walter Benjamin)

pré-programmée – ici joue, ici mange, ici regarde la mer, ici rentre dans un magasin, ici va danser, mais ne reste pas là, sur la rue, enfin sur le passage, tu déranges.

C'est en prolongeant nos liens et leurs pratiques rusées que l'on peut déjouer le destin que nous réservent les planificateurs du grand vide urbain. Des liens contre l'économie, de l'improvisation contre leur programmation.

Les liens creusent des sillons dans la ville. Et même au pied du mur. C'est ainsi que le chantier est parfois matinalement retardé par des esprits malins. Qu'on a vu quelques pans du mur tomber par des jours de fort mistral. Que le quartier est parti ensemble à la manif de la colère pour soutenir Noailles. Et que les assemblées sont de plus en plus fécondes. Prolongation !

LOGEMENTS INSALUBRES : QUAND L'ÉVACUATION VIRE À L'EXPULSION

DÉPUIS le 5 novembre, plus de 1 100 personnes ont été évacuées de leurs logements à Marseille. Les services de la ville et les pompiers, craignant le scandale public, répondent à toute insalubrité constatée par une évacuation préventive. À toute heure du jour et de la nuit. Ainsi, certaines évacuations (rue Saint Pierre par exemple) se font sous escorte policière, à 21 h, sans possibilité laissée aux habitant·e·s de récupérer des affaires. Les habitants sont provisoirement relogés dans des hôtels parfois très éloignés de leurs quotidiens, de l'école des enfants, de la famille, des amis. Pour les repas, généralement froids, ils se déroulent dans des « restaurants » municipaux tristes à mourir. Quant à l'avenir, il reste flou, puisque les personnes évacuée·e·s n'ont aucune réponse sur les solutions de relogement.

Sur internet où dans les rues, les témoignages se multiplient : expulsions nocturnes en pyjama, impossibilité d'aller récupérer des affaires – médicaments, fournitures scolaires, etc. –, experts envoyés par la ville alors qu'ils ne sont pas habilités à mettre l'immeuble sous arrêt de péril imminent, omniprésence de la police, flics qui filment et photographient les personnes qui s'opposent à l'évacuation... Ambiance.

Il va sans dire que la situation est complexe : beaucoup d'immeubles sont insalubres, dans un état de délabrement avancé. Pour autant, la multiplication de ces scènes de mise à la rue en pleine nuit semble autoriser une autre lecture : ce qui se joue en ce moment irait bien au-delà de la réponse politique au logement insalubre.

LA GRANDE ÉVACUATION, UN PRÉTEXTE POUR UNE GENTRIFICATION ACCÉLÉRÉE ?

S'il est difficile d'avoir un avis tranché sur la question, la méfiance vis-à-vis des agissements de la Mairie et de la Soléam est de mise. L'implantation de *concept stores* ultra-chers et branchés dans le bas de la rue d'Aubagne a, par exemple, été grandement facilitée par le « plan de préemption renforcée » sur le centre-ville que la Mairie a adopté en juin 2017. Avec ce plan, elle devient prioritaire pour le rachat de tous les locaux commerciaux ayant baissé rideau pour des raisons économiques. Son intention affichée noir sur blanc à Noailles : en finir avec les snack-kebabs, les taxiphones, les épicerie de destockage et les bazars.

En matière d'habitat, il

s'agit pour les édiles de jouer le pourrissement – quitte à laisser l'insalubrité gagner du terrain –, pour ensuite mieux « revaloriser », embourgeoiser, et modifier la population du quartier. Cela passe également par des projets coûteux et imposés, dont la liste ne cesse de s'allonger : « requalification » de la Plaine à coup de millions d'euros, de matraques et de murs de béton ; écoles laissées à l'abandon avant de filer les chantiers de leur rénovation aux multinationales du béton grâce aux « partenariats public privé » ; hôtel Mercure quatre étoiles sur l'îlot des Feuillants comme déclaration de guerre à Noailles ; multiples projets à touristes en centre-ville alors que des dizaines de quartiers pauvres sont totalement délaissés ailleurs dans la ville.

#BALANCETONTAUDIS OU #BALANCETAGENTRIFICATION ?

À quel rythme les « évacuations » vont-elles continuer ? Que se passera-t-il lorsque l'insalubrité marseillaise ne sera plus sous le feu des projecteurs ? Où les personnes évacuées seront-elles relogées ? Dans des hôtels miteux ? Dans d'autres taudis ? La rénovation des immeubles évacués, lorsqu'elle sera un jour effective, se traduira-t-elle par une augmentation des loyers ? Tant de questions, si peu de réponses...

Ce qui est sûr, pourtant, c'est que la dénonciation de l'insalubrité ne suffit pas. Le journal *La Marseillaise* a lancé depuis quelques semaines une salubre campagne sur l'insalubrité marseillaise et ses liens avec les magouilles des élus. Si le hashtag #balancetontaudis est nécessaire, le revers de la médaille s'avère douloureux. Les évacuations semblent ne plus devoir s'arrêter alors même que rien ne garantit le retour des concernés dans leur logement ou à défaut dans leur quartier. Rien ne garantit non plus que la lutte contre l'insalubrité ne booste pas, à moyen terme, le prix des loyers.

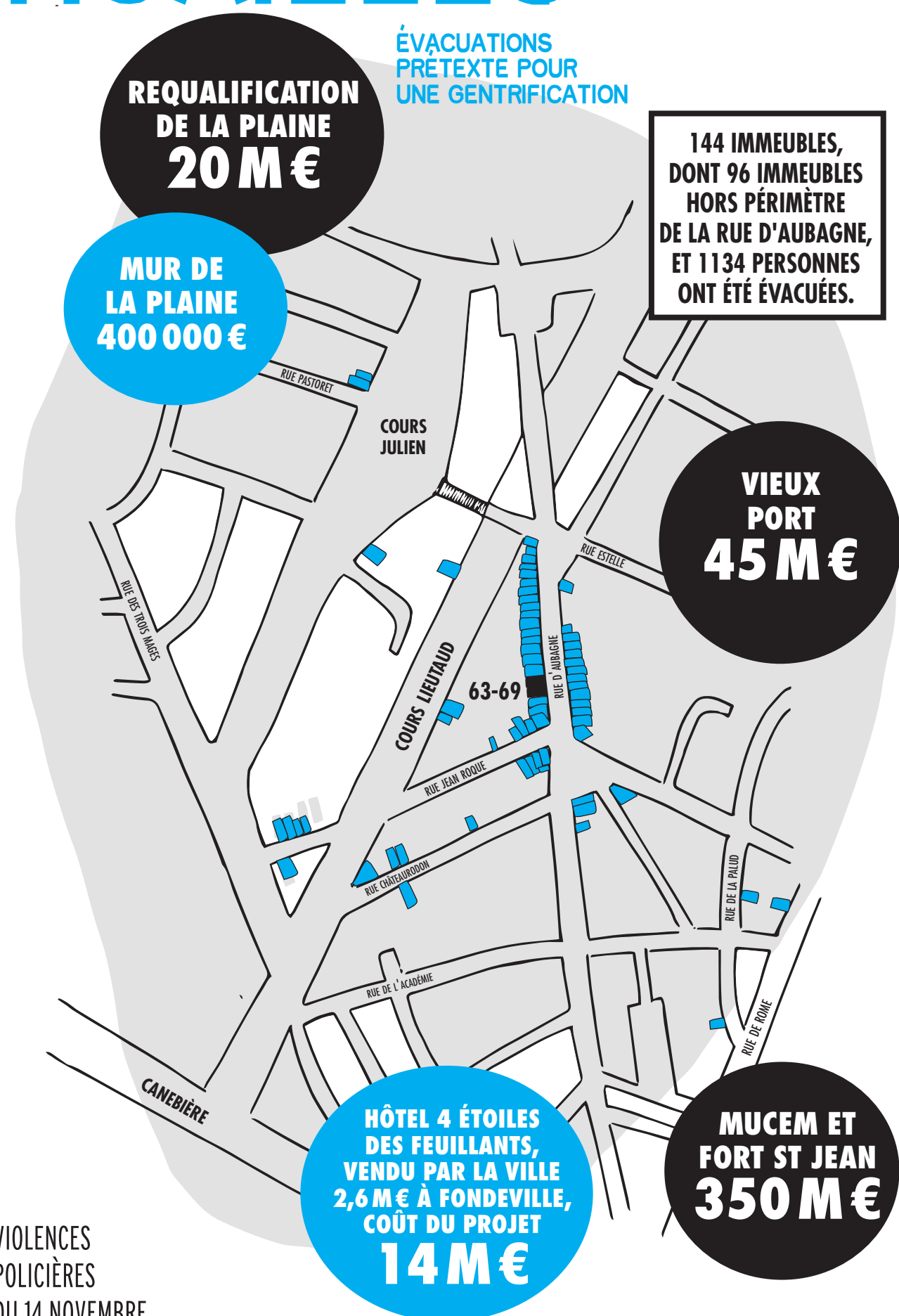
CE QU'IL FAUT EXIGER ?

Deux choses. *Primo*, de la thune pour que les logements de tous les habitants soient décents. *Secundo*, l'arrêt des projets coûteux visant à gentrifier les quartiers. Pour faire entendre cette revendication, il est nécessaire de construire un rapport de force avec la Mairie, la Métropole et la Soléam. Et de s'organiser en assemblée de quartier, en assemblée des personnes évacuées et en collectifs de locataires. Autre piste : réquisitionner les immeubles vides du centre-ville pour un relogement immédiat des expulsé·e·s. Avis au motivé·e·s...

NOAILLES

3

ÉVACUATIONS PRÉTEXTE POUR UNE GENTRIFICATION



VIOLENCES POLICIÈRES DU 14 NOVEMBRE

« ILS SE MARRAIENT ENTRE DEUX PASSAGES À TABAC »

De l'avis général, la Marche de la Colère du mercredi 14 novembre a été une réussite. Une affluence impressionnante, un cortège animé d'une belle énergie, la détermination palpable... C'était beau. Ce qui n'a pas empêcher les flics de gâcher la fête, en matraquant et gazant à tout va une fois le cortège éparpillé. D'abord sur le bas de la Canebière puis à Noailles, les sbires de la Bac ont semé la terreur sur leur passage. Récit de Denise, manifestante choquée.

« Quand la manif est arrivée devant l'hôtel de ville, je me suis mise un peu à l'écart avec quelques amis, sur les marches menant vers le Panier. Sans prévenir, les CRS nous ont chargé. Je me suis retrouvée à terre, et j'ai senti des pieds me piétiner. Et c'est là qu'un baceux a voulu me shooter dans la tête. Heureusement une bouteille en plastique que je tenais a amorti le coup. Ensuite, des camarades m'ont tiré en arrière.

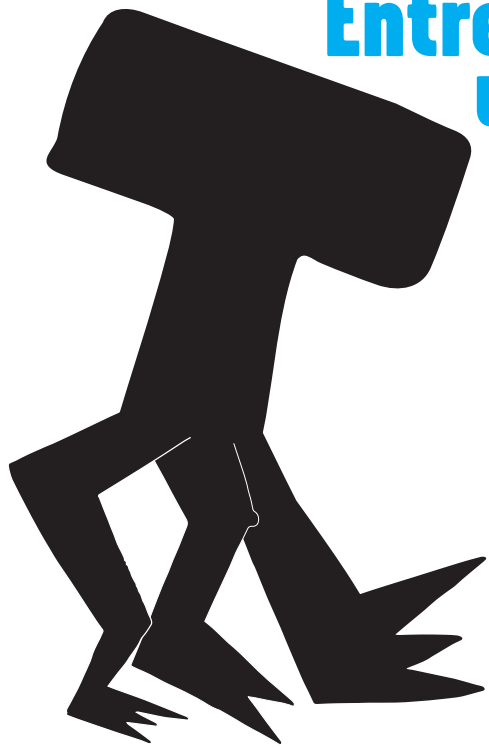
Choquée, j'ai quand même continué la manif. Et j'étais sur le bas de la Canebière quand les baceux ont lancé leur chasse à l'homme. Ils étaient une petite dizaine, dont une flique. Ils ont frappé tout ce qui se présentait, surtout des femmes et des personnes âgées. À ce moment-là, la queue de manif était déjà partie, ils ne ciblaient pas, se défoulaient purement et simplement. J'ai vu une personne se faire ouvrir le crâne. Une autre frappée à la tempe. Et des gens se faire cogner par derrière à coups de matraques, derrière les genoux ou dans le dos. Il y avait notamment ce type qui venait de se garer avec son scooter. Ils l'ont provoqué avant de la gazer et de s'acharner sur lui à terre. Effrayant. D'autant qu'ils se marraient entre deux passages à tabac, ravis.

Ensuite, ils sont partis vers Noailles. Là-bas, et notamment au bas de la rue d'Aubagne, ils ont continué à taper les gens au hasard, des jeunes, des vieux, et même un homme qui était avec ses enfants. Il y a une vidéo

où on les voit rue Pollak, en train de provoquer les jeunes, de taper sur leurs scooters, en disant « allez viens, viens ». Ces scènes étaient d'autant plus monstrueuses qu'elles touchaient un quartier en deuil, traumatisé par les effondrements du 5 novembre. Il y a même eu une bombe lacrymo balancée rue d'Aubagne, dont la fumée a remonté jusqu'aux immeubles effondrés.

On bosse avec des amis pour recueillir des témoignages. En tout, ils ont fait des dizaines de blessés. Il y a par exemple huit suturés à la tête. Et environ vingt-cinq personnes qui témoignent s'être fait frapper : épaules, genoux, mains, tête, etc. Ce n'est qu'un début, d'autres témoignages vont arriver. Et la question se pose : est-ce possible qu'ils se soient comportés ainsi sans consignes de leur hiérarchie ?

SI VOUS AVEZ UN TÉMOIGNAGE, FAITES SUIVRE À MARCHE.COLERE@GMAIL.COM



Entretien avec une masse

« On est déter' ! »

Rosa¹

est une valeureuse masse d'une douzaine d'années. Née au Bricomarché du boulevard National, elle a fière allure, avec son manche composite tri-matière, sa douille conique et sa tête bleue en acier forgé. Contactée par téléphone dans l'idée d'un entretien, elle a d'abord semblé rétive, craignant pour sa vie : « si on apprend que c'est moi qui vous ai parlé, mon boss m'envoie bosser pour la Soleam recta ». Une fois son anonymat assuré, elle a accepté de nous rencontrer pour une discussion à bâtons rompus. On s'est installés à la terrasse du Jean Jaurès, arrosant notre rencontre de quelques pastis (massdrovia!).

Juste en face de nous se dresse le mur érigé par la Soleam. Que vous inspire-t-il ?

Une répulsion absolue. Cette façade grise et mortifère est véritablement désolante de laideur. Et le message qu'elle porte me révolte dans les grandes largeurs. D'où le besoin viscéral que je ressens de contribuer à sa destruction. J'aimerais tant faire rebondir ma tête à sa surface, encore et encore, jusqu'à y créer une brèche.

Vous aimez donc la destruction pour la destruction ?

Non, ce n'est pas ça. Quand l'heure viendra, je serai heureuse d'apporter ma contribution. Mais je n'ai rien d'une casseuse bornée, comme l'insinuent les journaux pour faire trembler dans les chaumières. C'est même tout l'inverse : moi et mes camarades masses sommes des gens constructifs. On bosse, on s'organise, on crée. Sauf que parfois la coupe est pleine. Alors, on enfle les cagoules pour passer à l'action. C'est aussi simple que ça.

Que pensez-vous de cet appel aux masses ?

Je le vois d'un très bon œil, parce qu'on va enfin pouvoir faire entendre nos revendications. Et je peux vous dire qu'on est nombreuses à être dans les starting-blocks. Parce qu'au delà de la dimension corporatiste, notre cause est universelle : un mur qui tombe, c'est toujours une libération. Surtout quand il interdit l'accès à une place de Marseille qui nous tient particulièrement à cœur. C'est pourquoi j'en appelle à tous et toutes nos camarades outils. Qu'ils soient pieds de biches ou

mardeaux, tournevis ou perceuses, ils peuvent jouer leur rôle. Ça me fend le cœur de voir certains collaborer avec les ouvriers affairés à démolir un lieu de vie. Comme eux, ils auraient tellement mieux à faire. Je ne dis pas qu'ils doivent forcément participer à la démolition du mur. Mais consacrer leur vie à quelque chose de réellement utile – construire des tables, des bancs, des cabanes, des bibliothèques, que sais-je ? – serait tellement plus gratifiant.

Certains insinuent en ricanant que vous seriez à la masse...

Oh, ceux-là ne comptent pas. Comme les affidés de la Soléam, il aiment le béton plus que la vie. Pouah. Ce sont plutôt eux qui clapotent dans la folie bornée. Quand on voit que ces abrutis sont incapables de rénover Noailles (pour le résultat meurtrier que l'on sait) et préfèrent investir dans des projets foireux comme ici à La Plaine, on ressent une colère immense. On en a gros, sûr, et on te promet que le mur va prendre cher.

Merci Masse. On vous souhaite le meilleur.

[En nous quittant, elle lève le poing bien haut en entonnant l'Internationale, version masse : « Debout, les damnés du béton / Debout, les forçats des parpaings / La masse tonne en son cratère, / C'est l'éruption de la fin. »]

¹. Pour des raisons évidentes de sécurité, le prénom a été changé.



POUR UN URBANISME À VISAGE HUMAIN

DÉTRUIRE LES VILLES AVEC POÉSIE ET SUBVERSION : DÉSURBANISME, FANZINE DE CRITIQUE URBAINE (2001-2006), LE MONDE À L'ENVERS

Ils détruisent la Plaine, harcelons-les !

LE GROUPE NGE

(AGILIS/EHTP/GUINTOLI/REHACANA...) dans la région PACA
Direction régionale : 710 route de la Calade - CS 90110 13100 AIX EN PROVENCE
Tél. : 04 42 28 29 30 – com@nge.fr

Le groupe NGE est une véritable multinationale du BTP, qui emploie plus de 11000 travailleurs. Son chiffre d'affaires était de 1,87 milliard d'euros en 2017. Sa création date de 1947, avec les débuts de l'entreprise familiale Guintoli. En 2006 est créé le Groupe NGE, qui rachète de nombreuses filiales. NGE engrange en ce moment des millions d'euros avec les chantiers du tramway d'Avignon, du RER de Londres, du métro de Panama, et a été retenu pour les infrastructures du futur métro Grand Paris Express. À noter qu'en 1995, Guintoli finance à hauteur de 50 000 francs (le maximum à l'époque), le candidat Front National aux élections municipales, Charles de Chambrun, élu député FN en 1986, puis maire de Saint-Gilles (Gard) jusqu'en 1992. (source : Reflexes n° 45, mars 1995).

EHTP

(canalisations et réseaux, sous terre ou en surface)
Siège social : Parc d'activités de Laurade / 13103 St Etienne-du-Grès
Tél. : 04 42 28 29 00

REHACANA

(canalisations et réseaux)
Siège social : Parc d'activités de Laurade / 13103 St Etienne-du-Grès Les Iscles / 13160 Chateaufort
Tél. : 04 90 91 60 00

AGILIS

(construction de routes et de ses équipements)
Siège social : ZAC de la Cigalière, 95 allée du Mistral / 84250 Le Thor
Tél. : 04 90 22 65 40

GUINTOLI

(VRD, voirie réseaux divers)
Siège social : Parc d'activités de Laurade 13103 St Etienne-du-Grès
Tél. : 04 90 91 60 00
72 chemin de l'Horizon
06250 Mougins / 205 avenue Lucien
Funel / 06580 Pegomas
06810 Auribeau-sur-Siagne

Et pour les ouvriers qui nous lisent, voici deux articles du Code du Travail relatif à votre droit de retrait. À bon entendeur...

Article L4131-1

Le travailleur alerte immédiatement l'employeur de toute situation de travail présentant un danger grave et imminent pour sa vie ou sa santé ainsi que de toute défectuosité qu'il constate dans les systèmes de protection. Il peut se retirer d'une telle situation. L'employeur ne peut demander au travailleur qui a fait usage de son droit de retrait de reprendre son activité.

Article L4131-3

Aucune sanction, aucune retenue de salaire ne peut être prise à l'encontre d'un travailleur ou d'un groupe de travailleurs qui se sont retirés d'une situation de travail présentant un danger grave et imminent.



CE JOURNAL EXIGE L'ARRÊT DU CHANTIER DE LA PLAINE (ET C'EST NON-NÉGOCIABLE)